

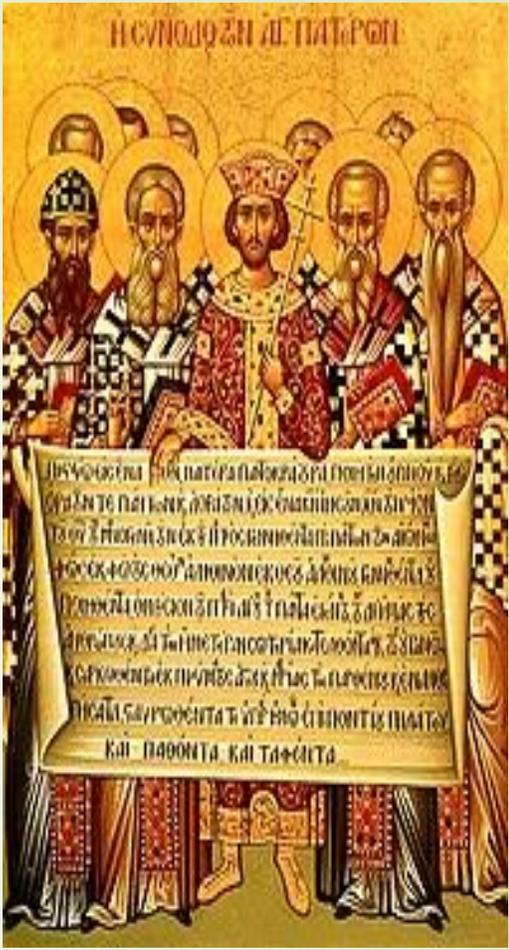


Formation Initiale des Intervenants De Religion

Domaine théologique
Mardi 4 février 2025 – Visio – 19h30

VOYAGE DANS LE CONCILE DE NICEE

JUQU'À NOS JOURS





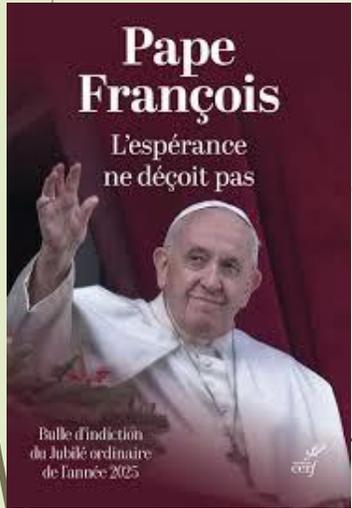


L'ancre est un symbole du christianisme primitif. On la trouve fréquemment représentée au II^e et III^e siècles dans les catacombes et les cimetières chrétiens de Rome (catacombes de sainte Domitille, saint Sébastien, sainte Priscille, sainte Agnès et les sarcophages (sarcophages de Brignoles, Tipaza).



(Hébreux
6, 10-20)

- 10 Car Dieu n'est pas injuste : il n'oublie pas votre action ni l'amour que vous avez manifesté à son égard, en vous mettant au service des fidèles et en vous y tenant.
- 11 Notre désir est que chacun d'entre vous manifeste le même empressement jusqu'à la fin, pour que votre espérance se réalise pleinement ;
- 12 ne devenez pas paresseux, imitez plutôt ceux qui, par la foi et la persévérance, obtiennent l'héritage promis.
- 13 Quand Dieu fit la promesse à Abraham, comme il ne pouvait prêter serment par quelqu'un de plus grand que lui, il prêta serment par lui-même,
- 14 et il dit : Je te comblerai de bénédictions et je multiplierai ta descendance.
- 15 Et ainsi, par sa persévérance, Abraham a obtenu ce que Dieu lui avait promis.
- 16 Les hommes prêtent serment par un plus grand qu'eux, et le serment est entre eux une garantie qui met fin à toute discussion ;
- 17 Dieu a donc pris le moyen du serment quand il a voulu montrer aux héritiers de la promesse, de manière encore plus claire, que sa décision était irrévocable.
- 18 Dieu s'est ainsi engagé doublement de façon irrévocable, et il est impossible que Dieu ait menti. Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie.
- 19 Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire
- 20 où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est devenu grand prêtre de l'ordre de Melkisédek pour l'éternité.



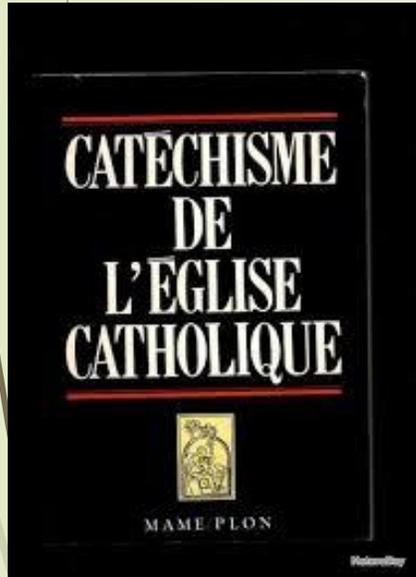
Ancrés dans l'espérance

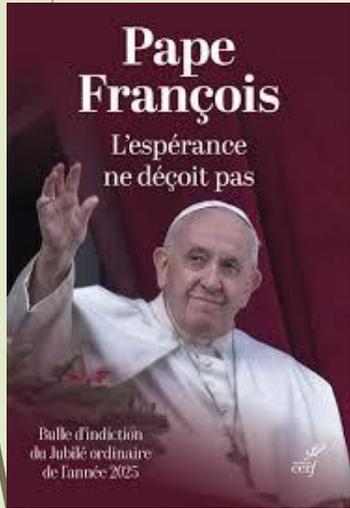
18. L'espérance forme, avec la foi et la charité, le triptyque des "vertus théologiques" qui expriment l'essence de la vie chrétienne (cf. *1 Co 13, 13* ; *1 Th 1, 3*). Dans leur dynamisme inséparable, l'espérance est celle qui, pour ainsi dire, oriente, indique la direction et le but de l'existence croyante. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous invite : « Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière » (*Rm 12, 12*). Oui, nous devons "déborder d'espérance" (cf. *Rm 15, 13*) pour témoigner de manière crédible et attrayante de la foi et de l'amour que nous portons dans notre cœur ; pour que la foi soit joyeuse, la charité enthousiaste ; pour que chacun puisse donner ne serait-ce qu'un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit, en sachant que, dans l'Esprit de Jésus, cela peut devenir une semence féconde d'espérance pour ceux qui la reçoivent. Mais quel est le fondement de notre espérance ? Pour le comprendre, il est bon de s'arrêter sur les raisons de notre espérance (cf. *1 P 3, 15*).



1813 Les vertus théologiques fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. Elles informent et vivifient toutes les vertus morales. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain. Il y a trois vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité (cf. 1 Co 13, 13).

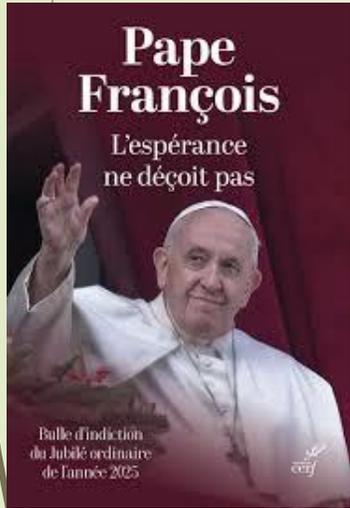
1817 L'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. " Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle " (He 10, 23). " Cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle " (Tt 3, 6-7).





17. Un anniversaire très important pour tous les chrétiens tombera au cours du prochain Jubilé. En effet, cela fera *1700 ans que le premier grand Concile œcuménique, le Concile de Nicée, a été célébré.* Il convient de rappeler que, depuis les temps apostoliques, les pasteurs se sont à plusieurs reprises réunis en assemblée pour traiter de questions doctrinales et disciplinaires. Dans les premiers siècles de la foi, les synodes se sont multipliés tant en Orient qu'en Occident, montrant l'importance de préserver l'unité du Peuple de Dieu et la fidélité à l'annonce de l'Évangile.

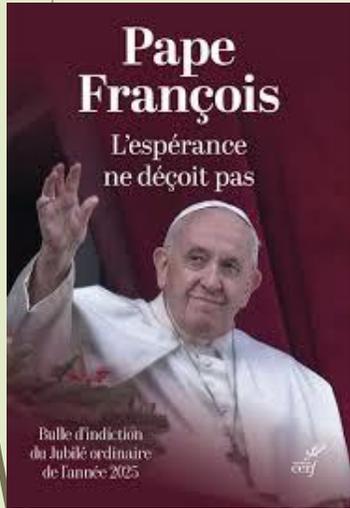
L'Année Jubilaire pourrait être une occasion importante pour concrétiser cette forme synodale que la communauté chrétienne perçoit aujourd'hui comme une expression de plus en plus nécessaire pour mieux répondre à l'urgence de l'évangélisation : tous les baptisés, chacun avec son charisme et son ministère, coresponsables pour que de multiples signes d'espérance témoignent de la présence de Dieu dans le monde.



Le Concile de Nicée avait pour mission de préserver l'unité gravement menacée par la négation de la divinité de Jésus-Christ et de son égalité avec le Père.

Environ trois cents évêques étaient présents, réunis dans le palais impérial, convoqués par l'empereur Constantin, le 20 mai 325. Après divers débats, ils se sont tous reconnus, par la grâce de l'Esprit, dans le Symbole de la foi que nous professons encore aujourd'hui dans la célébration eucharistique dominicale.

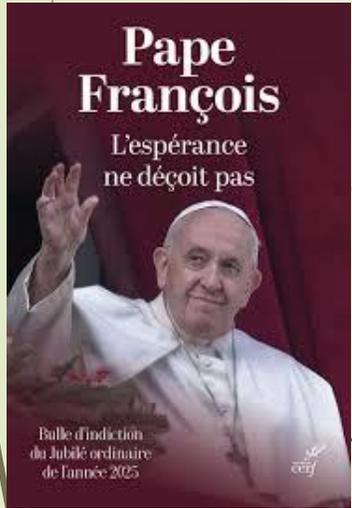
Les pères du Concile ont voulu commencer ce Symbole en utilisant pour la première fois l'expression « Nous croyons », pour témoigner que dans ce « Nous », toutes les Églises étaient en communion, et que tous les chrétiens professaient la même foi.



Le Concile de Nicée est une pierre milliaire dans l'histoire de l'Église.

Son anniversaire invite les chrétiens à s'unir dans la louange et l'action de grâce à la Sainte Trinité et en particulier à Jésus-Christ, le Fils de Dieu, « consubstantiel au Père », qui nous a révélé ce mystère d'amour.

Mais Nicée représente aussi une invitation à toutes les Églises et communautés ecclésiales à poursuivre le chemin vers l'unité visible, à ne pas se lasser de chercher les formes adéquates pour répondre pleinement à la prière de Jésus : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn 17, 21).



Le Concile de Nicée a également discuté de la date de Pâques.

À ce sujet, il y a encore aujourd'hui des positions divergentes qui empêchent de célébrer le même jour l'événement fondateur de la foi. Par un concours de circonstances providentiel, cela aura précisément lieu en 2025.

Cela doit être un appel à tous les chrétiens d'Orient et d'Occident pour qu'ils fassent un pas décisif vers l'unité autour d'une date commune de Pâques.

Beaucoup, il est bon de le rappeler, n'ont plus connaissance des polémiques du passé et ne comprennent pas comment des divisions peuvent subsister sur ce sujet.



Les quatre premiers conciles.

Les quatre premiers conciles sont reconnus par l'Église catholique, les orthodoxes, les protestants et les anglicans. Ils constituent le fondement de la foi chrétienne.



I. **Premier Concile de Nicée (325)**. Ce premier concile convoqua 250 évêques pour arbitrer le conflit arien sur l'identité de nature de Jésus-Christ.

- Le symbole de Nicée, qui définit le Fils comme consubstantiel au Père, sans subordination.

Arius était excommunié.

- la célébration de Pâques fut décalée au dimanche qui suit la Pâque juive.

- L'évêque d'Alexandrie reçut sur l'Orient une autorité semblable à celle du pape de Rome, mais cependant inférieure (telle fut l'origine des divers patriarchats).

II. **Le Concile Constantinople I (381)**. Cent cinquante évêques participèrent au concile.

Principaux résultats :

- Achève la rédaction du *credo*, notamment en définissant le Saint-Esprit comme consubstantiel au Père et au Fils

- Affirmation du dogme de la Trinité, composée de trois Personnes d'égale dignité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

III. Le concile d'Éphèse (431).

IV. Le concile de Chalcédoine (451).



Du 20 mai au 25 juillet 325, le premier concile œcuménique universel a été convoqué à Nicée, ville de Bithynie par l'empereur Constantin (280-337), converti au christianisme. C'est un moment important dans l'histoire de la chrétienté. Ce concile a rassemblé environ 300 évêques venus de toutes les provinces de l'Empire romain. En 2025, l'Église catholique célèbre le 1700^e anniversaire du Concile de Nicée.

Le premier Concile de Nicée est un concile général des évêques qui s'est tenu à Nicée (aujourd'hui Iznik, en Turquie), en Bythinie, du 20 mai au 20 juillet 325, dans l'Empire romain, sous l'égide de l'empereur Constantin le Grand. Il est considéré par les historiens comme le premier empereur chrétien. Quelques années après avoir été proclamé empereur (306), il se convertit au christianisme, et se fait baptiser la veille de sa mort en 337. Durant son règne, il favorise l'essor de la religion via l'édit de Milan en 313 qui permet aux chrétiens de pratiquer leur culte au grand jour.



Le Concile de Nicée est le premier concile œcuménique de l'histoire qui rassemble environ 300 évêques venus de toutes les provinces de l'Empire.



L'empereur Constantin qui souhaite unifier l'empire romain condamne l'arianisme, une doctrine professée par Arius, prêtre d'Alexandrie (250-336) et ses disciples, dans laquelle ils professaient que, dans la Trinité, le Fils n'est pas égal au Père.

Lors de ce concile, les fondements du christianisme sont définis. Les pères de l'Église établissent le dogme de la consubstantialité du Christ au Père et fixent la date de la célébration de Pâques.

Sous le règne de l'Empereur Théodose 1er (379-395), par l'édit de Thessalonique (380), le christianisme devient religion d'État (conformément aux doctrines du concile de Nicée de 325). Cet édit marque un tournant dans l'histoire religieuse de l'Empire romain.



Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεόν, Πατέρα, Παντοκράτορα, ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὁρατῶν τε πάντων καὶ ἀοράτων



Καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων· φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, Γεννηθέντα οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρί, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο. Τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν καὶ σαρκωθέντα ἐκ Πνεύματος Ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου καὶ ἐνανθρωπήσαντα. Σταυρωθέντα τε ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ παθόντα καὶ ταφέντα. Καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ. κατὰ τὰς Γραφάς. Καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς καὶ καθεζόμενον ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς. Καὶ πάλιν ἐρχόμενον μετὰ δόξης κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος.

Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον, τὸ κύριον, τὸ ζωοποιόν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, τὸ σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, τὸ λαλῆσαν διὰ τῶν προφητῶν. Εἰς μίαν, Ἁγίαν, Καθολικὴν καὶ Ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν. Ὁμολογοῦμεν ἓν βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. Προσδοκῶμεν ἀνάστασιν νεκρῶν. Καὶ ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Ἀμήν.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.

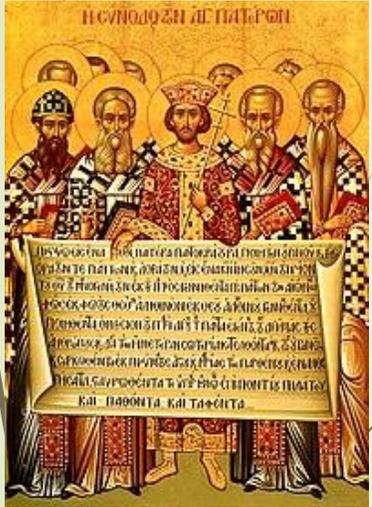
Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père, avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, Lumière, née de la Lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, Il descendit du ciel; par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel; Il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts; et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie; Il procède du Père et du Fils; avec le Père et le Fils, Il reçoit même adoration et même gloire; Il a parlé par les prophètes. Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen.

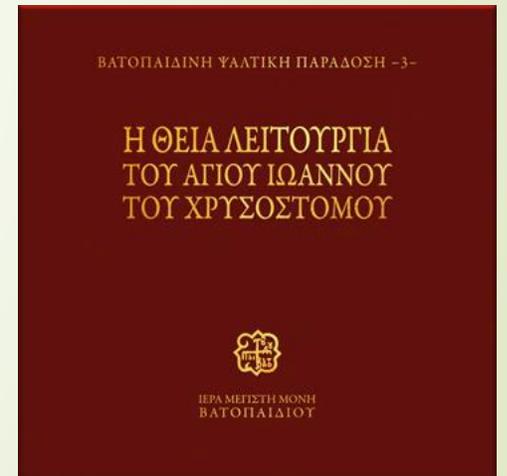


Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεόν, Πατέρα, Παντοκράτορα, ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὁρατῶν τε πάντων καὶ ἀοράτων

Καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων· φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, Γεννηθέντα οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρί, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο. Τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν καὶ σαρκωθέντα ἐκ Πνεύματος Ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου καὶ ἐνανθρωπήσαντα. Σταυρωθέντα τε ὑπὲρ ἡμῶν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ παθόντα καὶ ταφέντα. Καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ. κατὰ τὰς Γραφάς. Καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς καὶ καθεζόμενον ἐκ δεξιῶν τοῦ Πατρὸς. Καὶ πάλιν ἐρχόμενον μετὰ δόξης κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, οὗ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος.

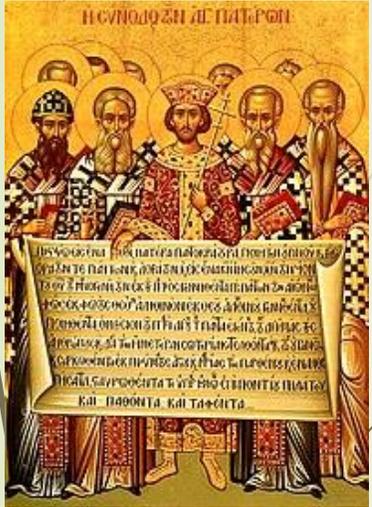


Καὶ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον, τὸ κύριον, τὸ ζωοποιόν, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, τὸ σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ συμπροσκυνούμενον καὶ συνδοξαζόμενον, τὸ λαλῆσαν διὰ τῶν προφητῶν. Εἰς μίαν, Ἁγίαν, Καθολικὴν καὶ Ἀποστολικὴν Ἐκκλησίαν. Ὁμολογοῦμεν ἕν βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. Προσδοκῶμεν ἀνάστασιν νεκρῶν. Καὶ ζωὴν τοῦ μέλλοντος αἰῶνος. Ἀμήν.





Le symbole de Nicée - Constantinople



Un symbole rédigé à partir de symboles déjà existants (> liturgie baptismale)

Un symbole dont la rédaction, en deux temps, dans le cadre de deux conciles œcuméniques, répond à des controverses, touchant le cœur de la foi chrétienne comme foi trinitaire (Dieu un et trine) :

A Nicée (325) : rendre compte de la divinité du Christ, Verbe de Dieu, à partir de la qualification de son lien avec Dieu le Père

A Constantinople (381), « effet rebond » du concile de Nicée : rendre compte de la divinité de l'Esprit saint (+ une question christologique)



Aujourd'hui :



Toujours en usage dans la liturgie

Bien commun des Eglises catholique et orthodoxes, des Eglises, communions et confessions issues de la Réforme protestante.

Fêter l'anniversaire de Nicée : recevoir ce concile aujourd'hui = comprendre ses enjeux, ce qu'il a promulgué, comment le comprendre aujourd'hui



Pourquoi le concile de Nicée en 325 ?



Premier concile « œcuménique ».

Convoqué par l'empereur Constantin :

mise en crise de l'unité de la foi >

risque pour l'unité de l'empire romain.

Crise provoquée par Arius, prêtre d'Alexandrie.

Arius nie la divinité du Christ, en conflit avec son évêque Alexandre.

Arius > les ariens > l'arianisme.



Constantin 1^{er} « le grand » (272-337)



- Empereur de la partie occidentale de l'empire romain en 306. Défait Maxence au Pont Milvius en 312.
- Met fin aux persécutions contre les chrétiens en 313 (édit de Milan)
- Fait l'unité de l'empire en 324 (contre Licinius, co-empereur)
- Convoque tous les évêques pour un concile à Nicée en 325 pour répondre à la crise arienne



Arius : Nier la divinité du Christ



Au motif qu'il est dit « engendré » : cf. Jn 1, 18.

Prend notamment appui sur une quasi identité entre 2 participes passés : *gennetos* (engendré) / *genetos* (devenu)

= tenir son existence d'un autre

= avoir un commencement (= ne pas être éternel), devenir, changer

Sur le fond d'une interprétation de l'Écriture qui part d'une compréhension *a priori* de ce que doit être Dieu : inengendré, impassible, immuable...

Et non de « la règle de foi » (cf. liturgie baptismale : les 3 noms Père, Fils, Esprit)



Le Verbe de Dieu selon Arius



Une « super créature »

En proximité avec les conceptions philosophiques du *Logos*

Réalité intermédiaire dépendante du cosmos créé : il est voulu par Dieu pour créer le monde

« Le Verbe [logos] n'est pas dieu véritable. Bien qu'il soit appelé dieu, il ne l'est pas vraiment ; mais par une participation de grâce à l'instar des tous les autres êtres. Tous étant étrangers et dissemblables à Dieu selon leur essence, de même le Verbe [logos] est étranger et tout à fait dissemblable à l'essence et à l'identité du Père ; il appartient à l'ordre des choses du devenir, des créatures, et il est l'une d'elles. » (Arius cité par Athanase, *Contre les ariens*, I, 6.1, SC, p.116-117)

En quel sens employer le mot « dieu » dans le christianisme ?



Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible.



Et in unum Dominum Iesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia saecula. Deum de Deo, Lumen de Lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri, Per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de caelis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, Et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, Passus, et sepultus est. Et resurrexit tertia die, Secundum Scripturas, et ascendit in caelum, Sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria, iudicare vivos et mortuos, Cuius regni non erit finis.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père, avant tous les siècles : Il est Dieu, né de Dieu, Lumière, née de la Lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, de même nature que le Père et par lui tout a été fait. Pour nous les hommes, et pour notre salut, Il descendit du ciel; par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la vierge Marie, et s'est fait homme. Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel; Il est assis à la droite du Père. Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts; et son règne n'aura pas de fin.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur : qui locutus est per prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi saeculi. Amen.

Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie; Il procède du Père et du Fils; avec le Père et le Fils, Il reçoit même adoration et même gloire; Il a parlé par les prophètes. Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen.

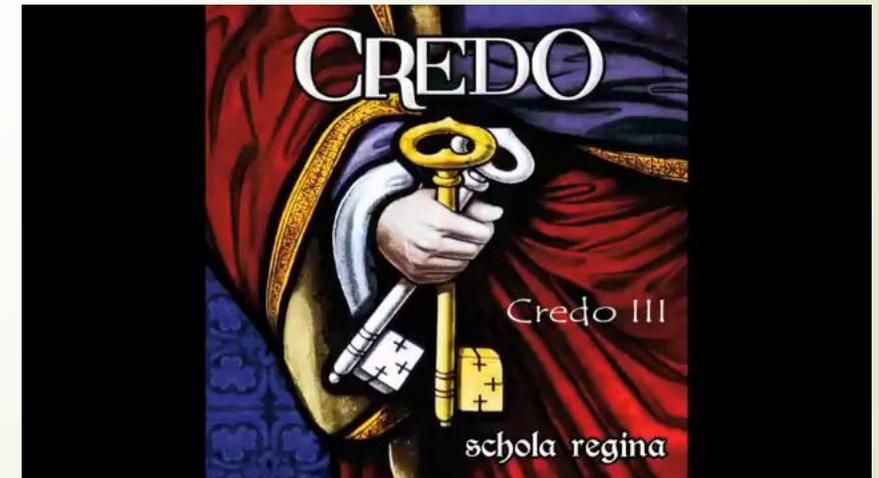


Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium



Et in unum Dominum Iesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia saecula. Deum de Deo, Lumen de Lumine, Deum verum de Deo vero, genitum, non factum, consubstantialem Patri, Per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de caelis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, Et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, Passus, et sepultus est. Et resurrexit tertia die, Secundum Scripturas, et ascendit in caelum, Sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria, iudicare vivos et mortuos, Cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur : qui locutus est per prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi saeculi. Amen.





Trinité, XVIe,
église de Lanvénegen

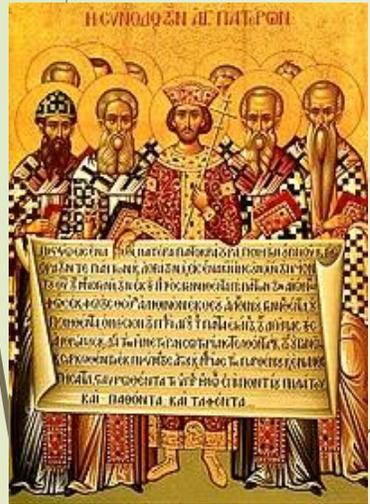


Retable autel du
saint-sacrement, 1710,
église de Carnac



Calvaire trinitaire des frères Cabedoche, début XIXe, chapelle Notre-Dame de La Houssaye, Pontivy





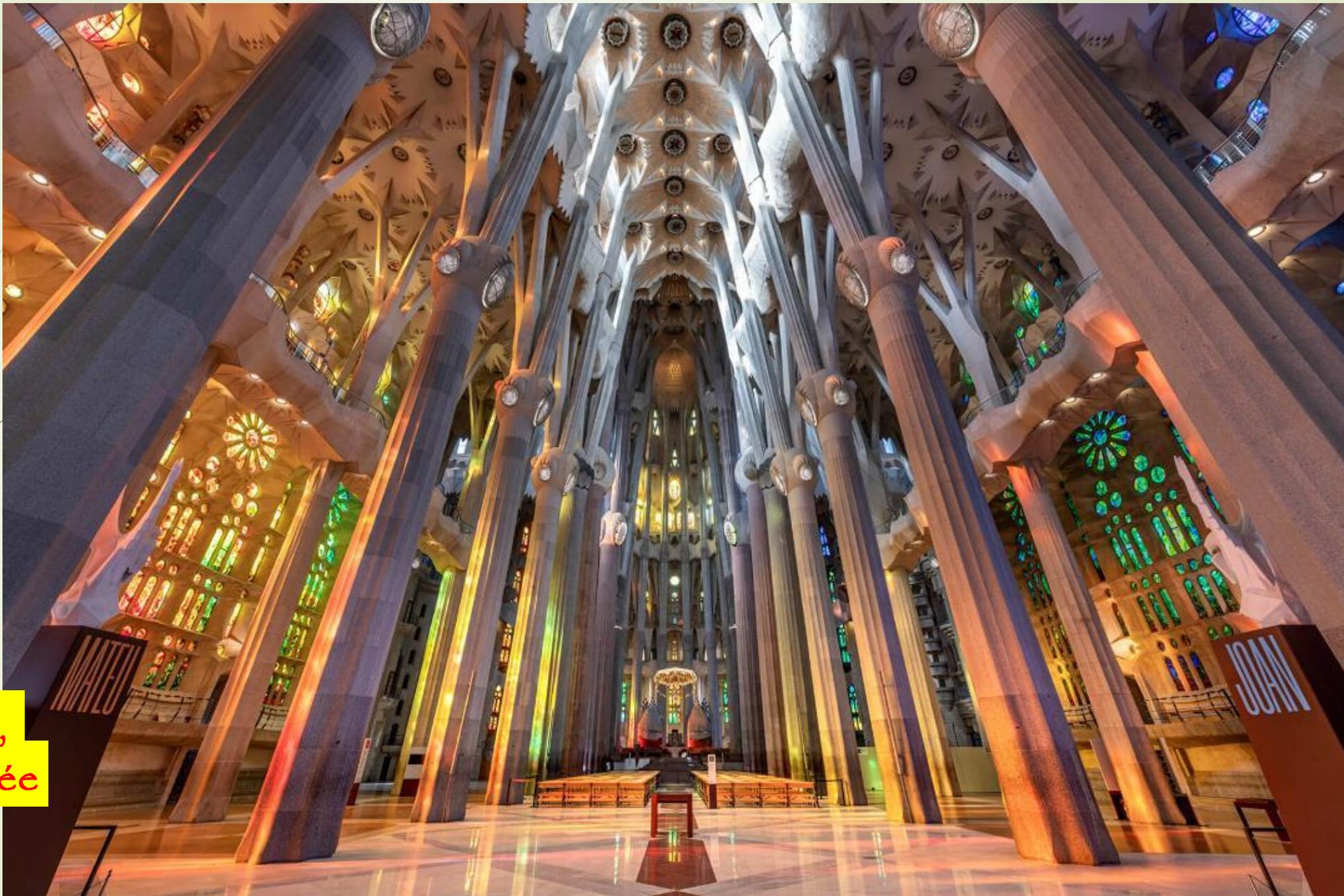
Comme à Larmor-Plage, les apôtres portent souvent chacun un phylactère sur lequel était inscrite une phrase du credo.



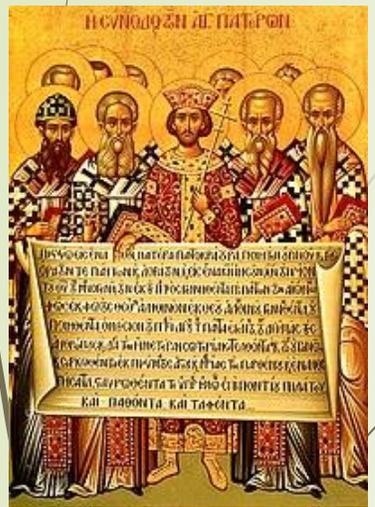
Je crois en Dieu
le Père tout-puissant
créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible

« Je suis le chemin, la vérité et la vie »
(Jn 14,6)

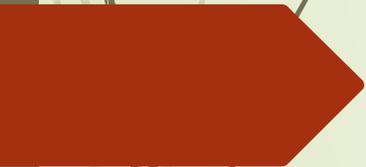
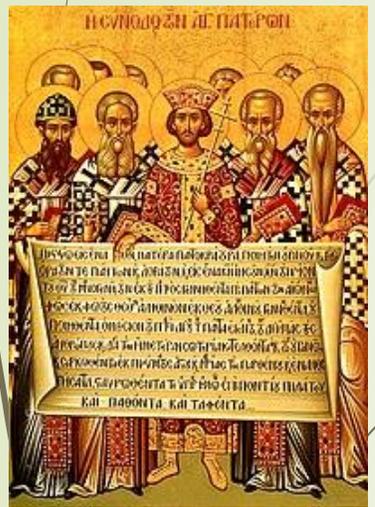
Le contenu du credo lui-même est présent de manière plus diffuse dans toute l'église. On peut en chercher de multiples traces. L'église est une hymne au Dieu créateur par son intégration dans le cosmos et la course des astres, comme l'année liturgique suit les logiques du calendrier et des saisons. La basilique de Vézelay est conçue pour qu'au solstice d'été, à midi, le soleil qui pénètre par les fenêtres hautes, forme un chemin de lumière dans la nef (photographie de François Walch).



Sagrada familia,
œuvre commencée
par Gaudí,
Barcelone



Eglise Saint Etienne
CERNAY, 68



René KUDER,
1882 - 1962



René KUDER est né à Villé le 23 novembre 1882, fils d'Aloïse KUDER et de Stéphanie DISCH. Son père, descendant d'une vieille famille villoise, était tourneur sur bois et vigneron.

La maison familiale des KUDER est située au numéro 5 de la place du Marché à Villé. Aloïse KUDER acheta vers les années 1860 la maison sise dans la « Hinteraass », aujourd'hui 24 rue du Général Leclerc. René KUDER y est né.

René KUDER était fasciné par son père, féru d'histoire, ardent républicain et respectueux des principes de la Révolution, à tel point que ce dernier deviendra son premier maître. Celui-ci lui transmet les valeurs familiales, de liberté, probité et amour de la Patrie.

Le second maître du jeune René fut son instituteur de récole du village, Monsieur BITTINGER; il décela les dons du petit écolier qui assimilait très vite les matières enseignées. M BITTINGER sut encourager l'enfant dans le choix de sa propre voie : la peinture.



L'artiste, qui deviendra plus tard un maître de l'aquarelle, a été aveugle dans son enfance à la suite d'une maladie.

La scolarité achevée, le père désirait faire de son fils un artisan, mais René KUDER souhaitait devenir artiste-peintre. Ce fut l'émoi et la consternation dans sa famille. Pendant plus de trois ans, René KUDER resta auprès de ses parents, apprenant le métier de tourneur et consacrant ses loisirs à la lecture et à la peinture.

Finalement le père céda, et, à 18 ans, René KUDER partit pour Strasbourg et s'inscrivit à la « Kunstgewerbeschule », aujourd'hui Ecole des Arts Décoratifs ; il fut un élève remarquable.



Les talents du jeune artiste furent très vite reconnus, puisqu'il obtint le prix de la ville de Strasbourg, accompagné d'une bourse, qui lui permit de continuer ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Munich, dont le renom était alors considérable en Europe. Le mérite de René KUDER est d'avoir fait de l'aquarelle un genre capable de rivaliser avec les autres techniques.

Mais pour parfaire son art, il fit en 1912, en compagnie de sa jeune femme, Mathilde VOLLMAIR, un long séjour à Paris, autre haut lieu de la peinture. Au lendemain de cette guerre, il eut à subir de nouvelles épreuves. Connu en Alsace et en Allemagne (il reçut en 1912 le prix de la Woche, le Goncourt de la peinture en Allemagne, honoré par les rois de Bavière et de Saxe), il était pratiquement ignoré en France. Et ce fut la lente conquête du Salon des Artistes français à Paris qui lui accorda finalement ses plus hautes distinctions. Sa carrière fut cependant interrompue par la première guerre mondiale, qu'en raison de ses sentiments pro-français, il passa dans un camp de suspects en Prusse Orientale. Fidèle à ses convictions, il refusa le poste de peintre officiel du Grand Quartier Général allemand.



Il passa la seconde guerre mondiale à Clermont-Ferrand, où il s'était réfugié avec sa famille. L'aquarelliste puisa de nouvelles forces, sa palette se transforma, ainsi qu'en témoignent ses paysages et ses merveilleux ciels d'Auvergne. En 1945, il revint à Strasbourg, vivant exclusivement de sa peinture. René KUDER passa ses derniers automnes à Villé, avec sa femme. En dépit de l'âge, il avait gardé sa vivacité.

Mais en 1961, il perd sa femme; il exhale sa peine en peignant des Heurs, des natures mortes. S'il vient encore passer ses vacances à Villé avec ses enfants et petits-enfants, Villé ne revêt plus la même importance pour lui! Il meurt le 23 septembre 1962 à Strasbourg. Il repose au côté de sa femme dans le cimetière de Villé.

D'après J. FREUND











ST PAULUS I cor. XV XV55

JESUM CHRISTUM
RESURGENTEM

OSEE XIII.14.







ECCLESIA MILITANS

— SPIRITUM SANCTUM SANCTIFICANTEM —
— ECCLESIAM —

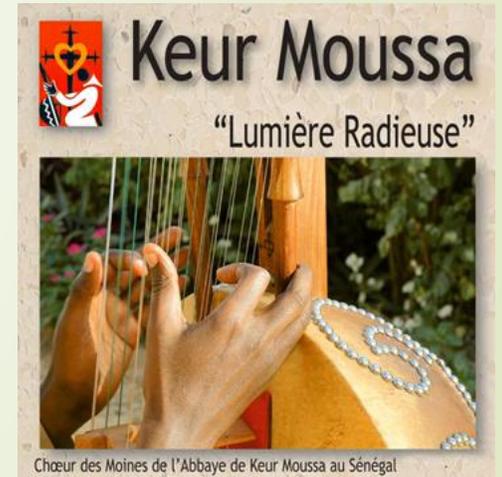
ECCLESIA PURGANS







Abbaye Keur Moussa SENEGAL



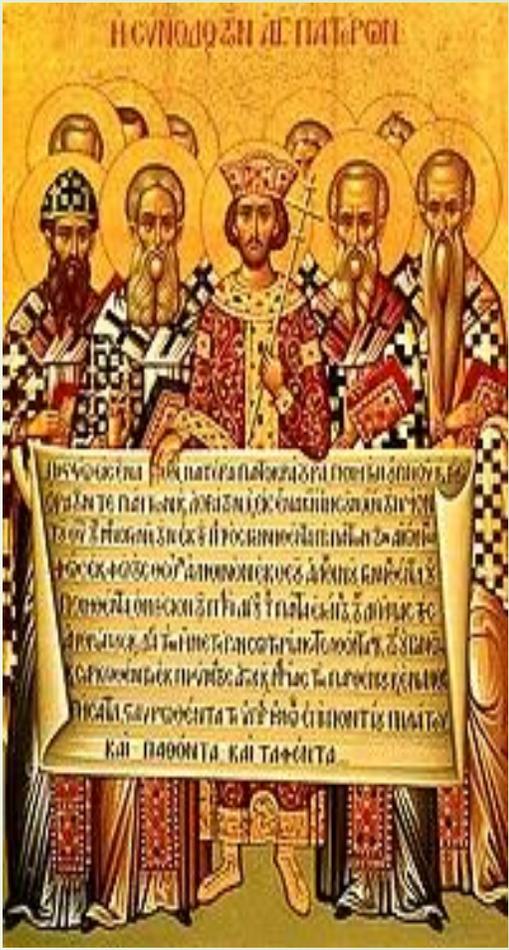


Formation Initiale des Intervenants De Religion

Domaine théologique
Mardi 4 février 2025 – Visio – 19h30

VOYAGE DANS LE CONCILE DE NICEE

JUQU'À NOS JOURS



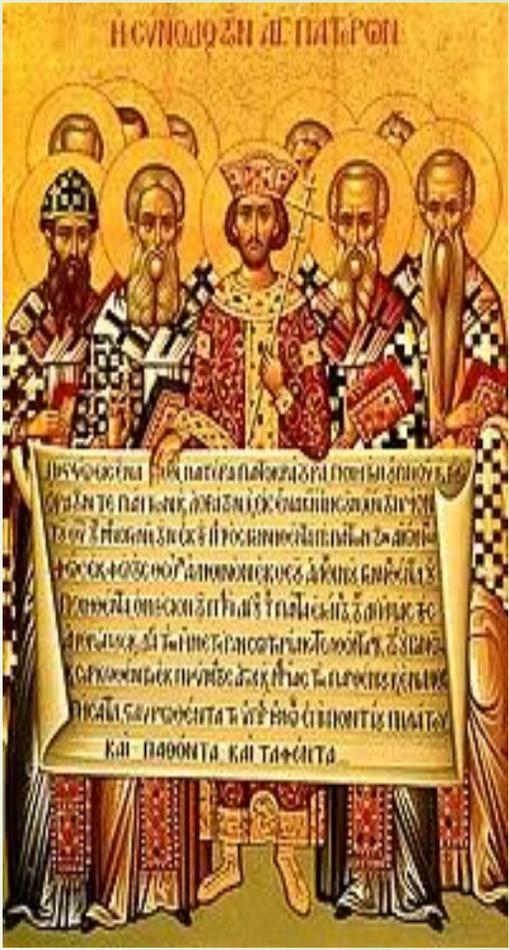


Formation Initiale des Intervenants De Religion

Domaine théologique

Mardi 4 février 2025 – Visio – 19h30

- 1. Le christianisme : une religion monothéiste ~ « bossez ! »
- 2. L'art comme médiation pour nos cours de religion
- 3. Le langage et l'adaptation, la recherche pour l'assimilation





Formation Initiale des Intervenants De Religion

Domaine théologique
Mardi 4 février 2025 – Visio – 19h30

4. Le temps comme facteur de
maturation et d'expérience

5. Le dialogue interreligieux
et le travail en équipe

6. Transmettre, posture de « passeur »
de connaissances

